Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 69 (1965-1967)
Heft: 324

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles
N° 324 1967 Vol. 69, Fasc. 8

Estimation de la dissolution superficielle dans le Jura

PAR

DANIEL AUBERT

Introduction. Dans les régions calcaires sans écoulement superficiel, comme les croupes et les plateaux jurassiens, l'évolution du relief dépend essentiellement de la corrosion. D'autres procédés d'érosion interviennent pourtant, le ruissellement sur des surfaces restreintes, ou la gélivation pendant les périodes froides ; mais en dernière analyse, l'ablation, c'est-à-dire l'élimination des carbonates, appartient aux eaux météoriques qui les dissolvent et les entraînent avec leurs impuretés.

La quantité totale de calcaire enlevée d'un territoire déterminé peut être calculée en analysant l'eau des sources vauclusiennes qui en sont issues. Mais le problème qui nous préoccupe est de savoir à quels niveaux s'opère la dissolution. Se produit-elle uniformément tout au long du parcours souterrain ? S'agit-il au contraire d'une réaction superficielle responsable du relief, ou d'une activité profonde génératrice de galeries souterraines ? Il importe de le savoir pour essayer de comprendre l'évolution du relief karstique et connaître son ordre de grandeur. S'il s'avérait que la corrosion superficielle était négligeable, le karst jurassien apparaîtrait alors comme un relief figé. C'est ainsi que le considère DUBOIS (1959) quand il parle de surfaces « immunisées » par le karst, ou encore CHABOT (1927) qui affirme que les formes karstiques « ne doivent pas nous faire illusion. Elles jouent en réalité un rôle très faible dans l'évolution générale de la région ».

Inversement, si nos mesures révélaient une dissolution superficielle appréciable, elles démontreraient du même coup que le karst jurassien évolue morphologiquement suivant les lois du modelé calcaire.

Ce problème a déjà été envisagé, quoique sous un angle un peu différent. Ainsi, en remontant les conduites souterraines du Vercors, CHEVALIER (1953) constate que la dureté à la source est déjà réalisée à faible profondeur, sous les champs de lapiez et il en conclut que la dissolution est pratiquement limitée à une zone de quelques dizaines de mètres d'épaisseur. CAVAILLÉ (1953) partage cette opinion pour le